

LA FONCTION DE QUANTIFICATION DES DÉTERMINANTS NOMINAUX MÉTAPHORIQUES DANS LE DISCOURS DE VULGARISATION ÉCONOMIQUE

Juliana Montarcé
CONICET – UNCuyo
julianamontarce@hotmail.com
Mendoza, Argentina

Résumé: Dans ce travail, nous étudions l'emploi des déterminants nominaux métaphoriques présents dans la presse française et leur fonction de quantification dans le discours de vulgarisation économique. Pour ce faire, nous avons établi un corpus de textes dans lesquels apparaissent différents syntagmes binominaux à valeur quantificatrice. Le schéma collocationnel des expressions composant notre corpus est : nom + préposition (de) + nom. Les noms sont, à l'origine, référentiels mais ils subissent un processus métaphorique lorsqu'ils signalent une quantité et ils perdent ainsi leur valeur référentielle. À la lumière de la Linguistique cognitive, nous affirmons que la métaphore permet de comprendre un phénomène abstrait - la quantification - en termes d'autres domaines plus concrets. Cela explique le rôle essentiel de la métaphore dans la production et la compréhension des déterminants nominaux.

Mots-clés : Linguistique cognitive - métaphore – déterminants nominaux – collocations – discours de vulgarisation économique

Título: La función de cuantificación de los determinantes nominales metafóricos en el discurso de divulgación económica

Resumen: En este trabajo, estudiamos el uso de los determinantes nominales metafóricos presentes en la prensa francesa y su función de cuantificación en el discurso de divulgación económica. Para ello, hemos establecido un corpus de textos en los que aparecen diferentes sintagmas binominales con valor cuantitativo. El esquema colocacional de las expresiones que integran nuestro corpus es: sustantivo + preposición (de) + sustantivo. Los sustantivos son, en

su origen, referenciales pero experimentan un proceso metafórico cuando señalan una cantidad y pierden así ese valor. En el marco de la Lingüística cognitiva, podemos afirmar que la metáfora permite comprender un fenómeno abstracto -la cuantificación- en términos de otros dominios más concretos. Esto explica el papel esencial de la metáfora en la producción y en la comprensión de los determinantes nominales.

Palabras clave: Lingüística cognitiva - metáfora - determinantes nominales - colocaciones - discurso de divulgación económica

De nos jours, nombreuses sont les études consacrées à la métaphore présente non seulement dans la langue de la vie quotidienne¹ mais aussi dans les discours de spécialité². Cet intérêt croissant pour ce sujet s'explique par le postulat fondateur de Lakoff et Johnson (1980) selon lequel la métaphore est un processus conceptuel qui trouve ses racines

¹ cf. Lakoff & Johnson (1980) *Metaphors We Live By*; Fauconnier (1985) *Mental Spaces*; Lakoff (1987) *Women, Fire and Dangerous Things*; Ortony (1992) *Metaphor and Thought*; Gibbs (1994) *The Poetics of Mind. Figurative Thought, Language, and Understanding*; Fauconnier & Turner (1998) "Conceptual Integration Networks"; Fauconnier & Turner (2002) *The Way We Think* pour ne citer que les textes fondateurs des théories cognitives de la métaphore.

² Pour l'étude des métaphores dans le discours économique : cf. White (1997). "The Use of Metaphor in Reporting Financial Market Transactions"; Khalil (1998) "The Five Careers of the Biological Metaphor in Economic Theory"; Charteris-Black (2000) "Metaphor and vocabulary teaching in ESP economics"; Henderson (2000) "Metaphor, economics and ESP: some comments"; White (2000) *The Bundesbank and themaking of an economic press story*; Charteris-Black & Ennis (2001) "A comparative study of metaphor in Spanish an English financial reporting"; Fuertes Olivera, Arribas Bano, Velasco Sacristán & Samaniego Fernández (2002) "La variación y la metáfora terminológicas en el dominio de la economía"; Charteris-Black & Musolf (2003) "Battered hero' or 'innocent victim'? A comparative study of metaphors for euro trading in British and German financial reporting"; Koller (2003) *Metaphor Clusters in Business Media Discourse: A Social Cognition Approach*; White (2003) "Metaphor and economics: the case of growth"; Morris et al. (2007) "Metaphors and the market: Consequences and preconditions of agent and object metaphors in stock market commentary"; Fukuda (2009) "A comparative study of metaphors representing the US and Japanese economies".

dans l'expérience et qui imprègne notre manière de concevoir le monde, d'agir et de nous exprimer³.

Cette conception de la métaphore nous permet de mieux envisager la question de l'emploi des noms appartenant au domaine de la géographie et de la météorologie pour exprimer la notion de quantité. C'est grâce à la présence de la métaphore que les déterminants nominaux peuvent acquérir une valeur quantificatrice dans le discours.

Diverses études⁴ ont déjà posé le problème du processus de métaphorisation des déterminants nominaux en français au travers de corpus de la langue générale. Dans notre étude, nous abordons la question de la fonction de quantification de ces déterminants métaphoriques sous l'angle particulier de la théorie cognitive de Lakoff et Johnson (1980) par le biais du discours de vulgarisation économique. L'intérêt de ce travail est donc centré sur l'analyse de la valeur quantificatrice des déterminants métaphoriques et de leur combinatoire avec des unités terminologiques.

1. La métaphore dans la Linguistique cognitive

À partir des travaux de Lakoff et Johnson (1980), la Linguistique cognitive considère la métaphore comme un processus conceptuel qui permet de comprendre un domaine abstrait, peu connu, en termes d'un autre domaine plus concret et plus connu⁵. Fondé sur l'expérience physique et socio-culturelle, ce phénomène n'est plus conçu comme un trope pour embellir le discours mais comme une conséquence de notre manière de concevoir la réalité. La métaphore se caractérise donc par son ubiquité ; c'est-à-dire par sa présence dans notre vie quotidienne. Lakoff et Johnson (1980) soulignent que dans les métaphores conceptuelles présentant la forme $A = B$, l'élément B est d'autant plus

³ "[...] metaphor is pervasive in everyday life, not just in language but in thought and action. Our ordinary conceptual system, in terms of which we both think and act, is fundamentally metaphorical in nature" (Lakoff & Johnson, 1980 : 3)

⁴ cf. Dessaux-Berthonneau (1976), Gross (1985), Benninger (2001), Blanco (2002), Leroy (2005)

⁵ "The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of things in terms of another" (Lakoff & Johnson, 1980 : 5)

clair qu'il est concret et qu'il est conçu dans notre expérience. Il y a lieu de distinguer, à l'intérieur de la structure des métaphores, le domaine d'origine – celui qui prête ses concepts – et le domaine d'arrivée – celui qui les emprunte. Ainsi, les métaphores qui composent notre corpus relèvent des domaines géographique et météorologique car il s'agit de projections des expériences connues qui nous permettent de mieux saisir un phénomène abstrait comme celui de la quantité. Prenons l'exemple de « une cascade de » :

[1] « **Cascade de mesures de soutien** à l'économie française, mini-sommet européen, appel à un sommet mondial pour remettre à plat le système financier mondial : Nicolas Sarkozy se montre sur tous les fronts à la fois face à la tourmente financière venue des Etats-Unis » (*Le Point* 03/10/2008).

Dans [1], le nom *cascade* est très productif pour la compréhension des mesures que la crise financière oblige à prendre : il existe une analogie entre la succession des chutes d'eau et la succession des mesures de soutien à l'économie. Mais, en plus, l'emploi métaphorique du nom ajoute les sèmes de 'grande quantité de mesures', de 'décisions prises à toute vitesse' et de 'manière vertigineuse'. Les mêmes sèmes se présentent dans [2] :

[2] « Le fait que l'on voit maintenant apparaître des **cascades de frais**. Quand vous avez un découvert que vous ayez un frais bancaire, très bien ; mais d'avoir **une cascade de frais bancaires** ne me paraît pas légitime » (Christine Lagarde repris par *Boursier.com* 17/03/10)

Dans [2], Madame la ministre de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi utilise cette métaphore pour faire référence à la grande quantité des frais bancaires imposés par les banques françaises et qui se succèdent l'un après l'autre.

L'expression de la quantité à l'aide d'un concept provenant du domaine de la géographie ou de la météorologie ne constitue pas un fait isolé.

Tout au contraire, il est question de l'instanciation⁶ d'une métaphore conceptuelle plus générale. Lakoff et Johnson affirment: « In actuality we feel that no metaphor can ever be comprehended or even adequately represented independently of its experiential basis » (1980 : 19). En parlant des expressions métaphoriques, ils signalent: "We experience them as a *gestalt*; that is, the complex of properties occurring together is more basic to our experience than their separate occurrence" (1980 : 71). Nous considérons que les métaphores de [1] et [2] résultent d'une manière particulière de concevoir la quantification en termes d'un élément concret de la géographie. Cette métaphore conceptuelle pourrait être esquissée de la manière suivante : L'ACCUMULATION DES ENTITÉS ABSTRAITES RESSEMBLE À CERTAINS ÉLÉMENTS DE LA GÉOGRAPHIE ET DE LA MÉTÉOROLOGIE. Cette conception est à l'origine de nombreuses expressions métaphoriques faisant partie de ces domaines, à savoir : *une montagne de, une mer de, un océan de, une forêt de, une averse de, une pluie de, une avalanche de, un déluge de, un torrent de, un tonnerre de, un raz de marée de*⁷. Considérons les cas suivants :

[3] « Déficit budgétaire, déficit commercial : **avalanche de mauvais chiffres** ». (*20 minutes* 10/03/09)

[4] « "Il y a eu **un déluge de propositions de régulation** après la crise financière", a relevé lors d'une conférence de presse à Washington un économiste du Fonds, Juan Solé ». (*Le Monde* 13/04/10)

[5] « Chantiers Gamelin : la bouteille à la mer suscite **un raz-de-marée de dons** ». (*La Dépêche* 08/01/09)

[6] « Emporté par **cette pluie de mauvaises nouvelles** le CAC 40 a encore lâché 0,41 % s'enfonçant un peu plus encore sous le seuil des 4.000 points, à exactement 3.970,47 points à la clôture ». (*Le Figaro* 19/04/10)

⁶ "Each expression of a metaphorical concept is an instantiation of this metaphor". (Clausner & Croft, 1987: 249)

⁷ Cette énumération ne prétend pas à l'exhaustivité.

[7] « La météo économique annonce **une nouvelle averse de codes** de bonne conduite, de vertu et d'éthique ». (*Le Monde Diplomatique* 08/2008)

[8] « **Une montagne de liquidités** ». (Gros titre de *Métro Montréal* 30/06/09)

Ces exemples mettent en évidence le recours à la métaphore pour l'expression de la quantité. D'origine référentielle, ces noms mettent entre parenthèses certains sèmes car ils ne renvoient plus à des catégories de la géographie ou de la météorologie. La métaphorisation du nom entraîne donc sa délexicalisation (Koike : 2008). « Le processus de métaphorisation démontre l'existence d'une signification attachée à une structure *nom + de + nom* puisque des noms divers y prennent un sens de quantité que leur sens dénotatif intrinsèque ne comporte pas, même si d'autres interprétations sont par ailleurs possibles » (Dessaux-Berthonneau, 1976 : 50). Ainsi, dans [3] le nom *avalanche* ne fait pas référence à une 'chute soudaine et brutale d'une masse de neige qui se détache de la montagne', mais à une grande quantité de mauvais chiffres, c'est-à-dire qu'il perd son autonomie référentielle. L'emploi métaphorique permet aussi l'incorporation d'autres sèmes qui rendent l'interprétation plus complexe. À ce sujet, Gibbs analyse la métaphore énoncée par Lakoff et Johnson (1980) *TIME IS MONEY* et il précise : "[...] the metaphor's meaning depends on thought processes in which an entire "system of implications" from the money domain interact with the implication system from the time domain" (1992 : 587). Ainsi, dans [5], « un raz de marée de dons » n'est pas simplement une grande quantité de dons ; ce nom implique aussi des dons qui arrivent soudainement et bouleversent la situation à cause de leur caractère imprévu.

Comme le soulignent Lakoff et Johnson (1980), la métaphore fait ressortir certains aspects du concept mais lors du transfert, il y a des idées qui disparaissent. Ainsi, le mot *déluge* perd sa connotation négative dans [4] puisqu'il accompagne le syntagme binominal « propositions de régulation » dont la signification est positive, alors que dans [9], il a la fonction de déterminant à l'intérieur d'une idée négative. Nous constatons dans ces exemples que l'idée de cataclysme n'est pas présente dans cette expression métaphorique. Ce sont les traits sémantiques de 'flux' et 'd'abondance' qui sont actualisés.

[9] « Les obligations ont évité le krach l'an passé, malgré le **déluge d'émissions de dette souveraine** ». (*Les Échos* 08/01/10)

[10] « **Une avalanche de nouveautés** pour braver la crise ». (*Capital.fr* 15/09/09)

Il en va de même dans [10], le nom *avalanche* ne projette pas l'idée négative d'accident; seulement sont empruntés les sèmes 'd'accumulation', de 'vitesse' et 'd'imprévu'. Le *Petit Robert de la Langue Française* (2003) signale l'emploi figuré du nom *avalanche* pour faire allusion à 'une grande quantité de choses désagréables qui arrivent' comme il est possible d'observer dans le cas de [3]. Malgré cette définition, nous pouvons citer des exemples de notre corpus où le nom est utilisé pour faire référence à 'une grande quantité' de choses qui ne sont pas forcément négatives. En voici quelques témoignages :

[11] « Convaincu de la renaissance rapide de l'atome et pariant sur **une avalanche de commandes de réacteurs**, Areva a étoffé ses équipes à vitesse grand V ». (28/06/10 *Les Echos*)

[12] « Et encore la semaine écoulée, grâce à **une avalanche de statistiques** plutôt favorables sinon encourageantes : rebond lundi des commandes industrielles en zone euro, nouvelle hausse du baromètre de confiance allemand IFO mercredi, chiffres moins médiocres qu'attendu sur le marché immobilier aux Etats-Unis ». (*Les Échos* 31/08/09)

[13] « La France n'est pas épargnée par **cette avalanche de profits** », (*Libération* 12/10/09)

Dans l'exemple [11], qui fait référence au renouvellement des compétences de l'usine nucléaire Areva, le nom métaphorique *avalanche* joue le rôle de quantificateur sans connotation négative. C'est le cotexte qui aide à déterminer sa valeur : dans [12] il est question de « statistiques plutôt favorables » et le déterminant est introduit par la locution prépositionnelle *grâce à* employée pour exprimer une valeur causale impliquant un résultat heureux. Dans [13], le nom quantifie des choses positives car il s'agit de bénéfices obtenus par le secteur bancaire aux États-Unis.

L'emploi des expressions métaphoriques entraîne aussi la mise entre parenthèses⁸ de quelques sèmes spécifiques permettant de distinguer les divers phénomènes météorologiques. L'analyse du corpus met en relief l'utilisation des noms qui réfèrent à des réalités différentes mais qui sont employés en tant que synonymes. Il se produit donc une neutralisation sémantique (Zuluaga, 1975 ; Koike, 2002). En voici quelques exemples :

[14] « François Fillon face à la **cascade d'affaires** de ses ministres ». (*Le Monde* 25/06/10)

[15] « Une annonce qui se veut une réplique à **une avalanche d'affaires** de diverses natures, touchant toutes aux privilèges accordés par la République à ses ministres : cumul d'un salaire et d'une retraite, abus de logement de fonction... » (*Le Monde* 25/06/10)

Les exemples [14] et [15] font partie d'un même texte. L'expression « cascade d'affaires » qui se trouve dans le titre de l'article est reprise anaphoriquement par « une avalanche d'affaires ». Les exemples [16] et [17] appartiennent à deux textes différents mais, étant donné qu'ils présentent le même schéma collocationnel, nous estimons qu'ils seraient parfaitement interchangeables. Dans les deux cas, il est question d'une grande quantité de crédits qui se succèdent sans limites.

[16] « Pour éviter la surchauffe et permettre d'embrayer en seconde, la Chine veut tout d'abord limiter le **torrent de crédits bancaires** ». (*BFM Radio* 21/01/10)

[17] « Ces documents servaient ensuite à ouvrir **une cascade de crédits** au préjudice de plus de 200 organismes financiers, permettant aux chefs du réseau de mener grand train, selon la même source ». (*Le Figaro* 17/11/09)

⁸ Fondateur de la théorie des espaces mentaux, Fauconnier fait allusion à une projection sélective: « The essence of the operation is to construct a partial match between input mental spaces and to project selectively from those inputs into a novel 'blended' mental space, which then dynamically develops emergent structure » (2001: 1).

Dans [18] et [19] les traits sémantiques de 'chute d'eau' et de 'précipitation subite' respectivement, constituent les aspects cachés de la métaphore⁹; par contre, la métaphore fait ressortir les sèmes 'd'abondance', de 'flux' et de 'quelque chose d'inéluctable'.

[18] « Une fois passée l'euphorie des marchés financiers après l'annonce des plans massifs aux États-Unis et en Europe pour sauver les banques, l'économie réelle devrait vite reprendre ses droits, avec sa **cascade de mauvaises nouvelles** ». (*la-Croix.com* 14/10/2008)

[19] « Un État paratonnerre, dans l'orage boursier, parapluie dans **l'averse de mauvaises nouvelles économiques** et parachute, pour amortir les effets de l'inévitable récession venue d'Amérique ». (*Le Figaro* 30/09/08)

L'expression métaphorique de [19] est particulièrement intéressante parce qu'elle témoigne de la présence de la métaphore dans notre système conceptuel. Celui-ci nous permet de concevoir une situation moins connue - la crise financière - en termes d'un domaine plus connu - la météorologie-, afin de mieux saisir les conséquences de la récession américaine sur l'État français. Les expressions métaphoriques s'avèrent possibles car nous structurons notre expérience en *gestalts*¹⁰ qui lui attribuent de la cohérence¹¹.

Les exemples [20] et [21] montrent que la métaphore ne constitue pas un cas isolé mais qu'elle fait partie d'un système conceptuel qui permet de comprendre un dispositif abstrait comme la 'mesure fiscale visant à limiter le pourcentage maximum d'impôt dont peut-être redevable un contribuable pour ses revenus' en termes des éléments concrets de la

⁹ « We would like to suggest that new metaphors make sense of our experience in the same way conventional metaphors do: they provide coherent structure, highlighting some things and hiding others ». (Lakoff et Johnson, 1989 : 139)

¹⁰ Lakoff et Johnson caractérisent les *gestalts* comme « the ways of organizing experiences into structured wholes ». (1980 : 81)

¹¹ Lakoff et Johnson soulignent: « Structuring our experience in terms of such multidimensional *gestalts* is what makes our experience *coherent* ». (1980 : 81)

nature comme l'arbre et la goutte d'eau. Cette même conception est à l'origine des déterminants « une forêt de dette » et « un océan des déficits ». Du point de vue de la compréhension, ces expressions sont très riches car elles apportent une image claire de l'expérience : la réduction des impôts en faveur des contribuables constitue une mesure politique favorisant l'accroissement de la dette publique.

[20] « Le bouclier fiscal, l'arbre qui cache **une forêt de dette** ». (Les Échos 06/04/10)

[21] « D'un coût estimé à environ 600 millions d'euros par an, le bouclier fiscal n'est pourtant qu'une goutte d'eau dans l'**océan des déficits** et de la dette publique française ». (Les Échos 06/04/10)

En ce qui concerne la productivité d'une métaphore, Lakoff remarque: « The number of conventional linguistic expressions that code a given conceptual metaphor is one mesure of the productivity of the metaphor » (1987: 384). Si toutes les expressions faisant partie d'un concept dans le domaine d'origine sont susceptibles d'être employées de façon métaphorique, la métaphore est très productive (Clausner & Croft, 1997: 257). La métaphore qui donne naissance aux expressions de notre corpus s'avère très féconde puisque celles-ci sont nombreuses et variées.

2. La fixation des déterminants nominaux métaphoriques à valeur quantificatrice

Benninger (2001) distingue les *substantifs essentiellement quantificateurs* (*une centaine de, un kilo de*) des *substantifs occasionnellement quantificateurs*, qui sont, à l'origine des véritables noms de choses qui réfèrent de manière autonome, comme c'est le cas de tous les exemples cités ci-dessus. Les substantifs quantificateurs ne renvoient à un segment de réalité que lorsqu'ils sont associés à un deuxième nom. Ainsi l'énoncé [22] * est sémantiquement incomplet et manque de cohérence :

[22] * Quand l'activité n'est pas distincte, le dirigeant risque d'être confronté à **une cascade dissuasive**.

C'est grâce au deuxième nom que le syntagme binominal trouve sa valeur référentielle :

[22] « Quand l'activité n'est pas distincte, le dirigeant risque d'être confronté à **une cascade d'impôts dissuasive** ». (L'Entreprise. com 06/04/2005)

Les substantifs occasionnellement quantificateurs sont forcément orientés vers la quantité maximale et ils ont une fonction hyperbolique. Dans ce sens, si l'on ajoutait l'adjectif *faible* à l'énoncé [23], il deviendrait anormal car contradictoire :

[23] « Wall Street : un jour férié avant **une pluie [faible ?] de résultats** ». (Le Figaro boursier 10/01/10)

Comme le signale Leroy (2005), ces déterminants nominaux métaphoriques n'acceptent pas non plus la question en *combien de* et passent assez mal le test de la dislocation partielle. Prenons comme exemple :

[24] « **Le déluge d'emprunts** d'Etat en 2009 laissait craindre le pire ». (Les Échos 08/01/10)

Si l'on demandait « Combien d'emprunts ? », il ne serait pas possible de répondre « un déluge » car ce nom ne désigne pas une quantité précise. De la même manière, il s'avère impossible de changer l'ordre des composants :

[25] * « CAC40: reprise limitée malgré **bons indicateurs de cascade** US ». (L'Express 02/11/09)

[25] « CAC40: reprise limitée malgré **cascade de bons indicateurs** US ». (L'Express 02/11/09)

Mais les déterminants nominaux à valeur métaphorique acceptent parfois l'inclusion d'un adjectif :

[26] « Demain verra **une véritable 'pluie' de publications et statistiques** en Europe et aux USA avec en point d'orgue l'indice

des directeurs d'achat US et la confiance du consommateur suivant l'indice dit 'Michigan'. (*Apprendrelabourse.org* 29/03/07)

[27] « Beaucoup d'autres pays doivent, quant à eux, faire face à **une véritable montagne de dettes**, qui entravera vraisemblablement la croissance économique ». (www.snb.ch 12/11/09)

Ruiz Gurillo (2000) rappelle l'existence de différents degrés de fixation d'une métaphore, à savoir : des métaphores lexicalisées, des métaphores semi-lexicalisées et des métaphores créatives. Nous considérons que les métaphores faisant partie de notre corpus sont des métaphores semi-lexicalisées parce qu'elles ne sont pas le résultat de la créativité d'un seul individu. D'ailleurs, la plupart d'entre elles sont déjà attestées dans les dictionnaires de langue. Et, en même temps, elles peuvent continuer à créer de nouveaux réseaux métaphoriques. En parlant des métaphores scientifiques, Gibbs affirme: "Some scholars suggest that scientific metaphors differ from literary metaphors precisely because scientific metaphors become the property of the entire scientific community, whereas literary metaphors are the creation and property of individual authors" (1994: 172-173). Même si l'emploi des déterminants nominaux métaphoriques n'est absolument pas exclusif du discours scientifique, il présente la même propriété que celle des métaphores scientifiques : tous les locuteurs d'une communauté linguistique peuvent s'en servir sans être pour autant conscients de le faire. À ce propos, Zuluaga (1975) rappelle que les expressions figées trouvent leur fixation grâce à leur emploi répété de la part des locuteurs. Mais cette fixation ne va pas à l'encontre de la clarté car ces expressions présentent une transparence sémantique pleine ; en effet, leur sens est parfaitement reconnaissable à partir du cotexte.

Quant à la structure collocationnelle, il est question de combinaisons des mots qui, séparés, ne perdent pas leur valeur sémantique mais une fois combinés dans le schéma *nom + de + nom* acquièrent un nouveau signifié. Dans cette structure, ce qui constitue une locution figée c'est le substantif quantificateur (*un/e + nom + de*) mais la liste des noms qui peuvent être en collocation avec lui reste relativement ouverte. Ainsi, dans les exemples [28], [29], [30] et [31], le déterminant métaphorique *une cascade de* admet différentes combinaisons. Mais il faut dire que

dans toutes les occurrences de notre corpus, à l'exception de *dette* et de *fermeture*, le deuxième nom désigne des réalités abstraites au pluriel.

[28] « Après le sommet sur les prix de l'immobilier enregistré aux Etats-Unis en 2005-2006 et leur chute quelques mois plus tard, la valeur de ces titres s'est effondrée et a entraîné **une cascade de pertes** pour les banques qui ont abouti à la crise financière et économique mondiale ». (*Le Figaro* 27/10/09)

[29] « **Une cascade de peurs** ». (*Bourse hebdo* 03/07/10)

[30] « Nouveau repli attendu à Paris, **cascade de publications** ». (*investir.fr* 13/11/08)

[31] « Ne pas financer une pme ou une grande entreprise, entraîne des conséquences sur les investissements et les emplois. Ce qui provoque **une cascade de fermeture d'entreprises et de licenciement économique** ». (*Ecobank* 08/09/10)

Dans ces collocations métaphoriques, le substantif quantificateur apporte une image concrète qui rend plus claire et plus riche la compréhension des phénomènes abstraits de l'économie.

Conclusion

Comme nous avons pu observer grâce aux exemples, le processus de métaphorisation joue un rôle fondamental dans la compréhension des déterminants nominaux à valeur quantificatrice. Le fait d'envisager cette problématique à la lumière de la théorie de Lakoff et Johnson nous donne la possibilité d'interpréter les expressions métaphoriques comme les instanciations d'une métaphore conceptuelle qui conçoit l'accumulation des entités abstraites de l'économie en termes du domaine de la géographie et de la météorologie. La conception des expressions métaphoriques comme composants d'une *gestalt* garantit leur cohérence et permet de ne pas les interpréter comme des cas isolés. Dans la projection du domaine source au domaine d'arrivé, il y a des aspects qui ne sont pas actualisés. C'est dans ce sens que Kelly & Keil affirment : "We assume that behind a single explicit metaphor are a number of implicit metaphors relating the same domains that could have been said, given the right circumstances" (1987 : 36). Nous avons

recueilli beaucoup d'exemples qui témoignent de la productivité de cette métaphore et nous sommes d'accord avec Dessaux-Berthonneau lorsqu'elle signale que la métaphore « sert à élargir de façon quasi infinie la liste des déterminants ordinairement estimée close » (1976 : 49).

La présence des schémas collocationnels métaphoriques rend plus claire la compréhension de la quantification dans les discours de vulgarisation économique. En même temps, la métaphore enrichit, avec l'incorporation d'autres sèmes, l'interprétation des quantificateurs.

Références

- BENNINGER, Céline (2001). « Une meute de loups/une brassé de questions : collection, quantification et métaphore ». In: *Langue française*. Vol.129. Paris: Armand Colin. pp 21-34.
- CLAUSNER, Timothy & CROFT, William (1997). "Productivity and Schematicity in Metaphors". In: *Cognitive Science*, Vol. 21 (3). pp. 247-282.
- DESSAUX-BERTHONNEAU, Anne-Marie (1976). « Déterminants nominaux et paraphrases prépositionnelles: problèmes de description syntaxique et sémantique du lexique ». In : *Langue française*. Vol. 30. n° 1. pp. 44-62.
- GIBBS, R. W. (Jr.) (1992). "When Is Metaphor? The Idea of Understanding in Theories of Metaphor". In: *Poetics Today*, Vol. 13, No. 4, Aspects of Metaphor Comprehension, pp. 575-606.
- GIBBS, R. W. (Jr.) (1994). *The Poetics of Mind. Figurative Thought, Language, and Understanding*. Cambridge: Cambridge University Press.
- KELLY, Michael & KEIL, Frank (1987). "Metaphor Comprehension and Knowledge of Semantic Domains". In: *Metaphor and Symbolic Activity*, 2(1), London: Lawrence Erlbaum Associates. pp. 33-51.
- KOIKE, Kazumi (2002). "Comportamientos semánticos en las colocaciones léxicas". En: *Lingüística Española Actual XXIV/1*. Madrid: Arco Libros. pp. 5-23.
- KOIKE, Kazumi (2008). "Colocaciones atípicas". En: *Lingüística Española Actual XXX/1*. Madrid: Arco Libros. pp. 87-107.

LAKOFF, George & JOHNSON, Mark (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago: The University of Chicago.

LAKOFF, George (1987). *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago: The University of Chicago Press.

LEROY, Sarah (2005). « D'un torrent de larmes à un Himalaya de bêtise. Sur certains déterminants nominaux métaphoriques en français ». In: *Travaux de Linguistique* n°50. Paris: De Boeck Université. pp. 97-112.

RUIZ GURILLO, Leonor (2000). "Las metáforas de un día en los medios de comunicación españoles". En: *Estudios de Lingüística*. Alicante: Universidad de Alicante, 14, pp. 199-215.

ZULUAGA, Alberto (1975). "La fijación fraseológica". En: *Thesaurus*, XXX, n°2. pp. 225-248.